

Le Chemin de l'Eau d'Heure, son suivi Août 2026 : le sens du mouvement

« *La grandeur d'un métier est avant tout d'unir les hommes, il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines* » citation de Monsieur Antoine de Saint-Exupéry

« *Les heureux sont les gens qui ont su garder en eux-mêmes la mémoire vive de leurs sensations les plus intenses. Il n'y a pas de bonheur sans souvenirs* » citation de Monsieur Pierre Karch

« *Tout le bonheur du monde, est dans l'inattendu* » citation de Monsieur Jean d'Ormeson

Une brève histoire de notre aventure est un voyage initiatique, le partage d'un parcours de vie qui induit une relation forte avec notre environnement physique et humain. Le travail est la clé, car celui-ci nous donne l'ouverture d'un esprit qui enclenche l'empathie. Nous en avons besoin, nous en avons tous besoin.

L'approche des choses : la rencontre de l'enfant, de l'outil, de la rivière présage le sens du mouvement.



D'un vecteur tournant marquant la circularité au principe du va-et-vient s'engageant dans la ligne de temps nuancée, notre monde s'agré de sa destinée. De même, par un effet amplificateur pour être capable de nous centrifuger en partant du centre et, ou l'inverse pour nous concentrer (de l'extérieur vers le centre de gravité), telle une loi modeste de la dynamique des fluides (remarque sous-jacente d'une pensée algorithmique qui s'observe).

L'édition des différentes brochures réalisées sont liées à des temps forts. Elles sont caractérisées par des passages qui montrent notre cheminement dans la durée et des temps d'amorçage pour l'irrigation des jardins. Les gardiens de l'eau sont de la partie, force du destin, une posture plate accompagnée en spirale pour prendre soin.

Le but est de responsabiliser afin d'engendrer l'engagement d'un respect, d'une éthique, d'une déontologie selon un récit d'écriture favorisant la démarche de l'altruisme et de l'altérité.

Opiniâtreté, telle est la constance qui apparait sous les étoiles de la vie. Les traversées sont très claires et marquées dans nos écrits. Peut-être parfois décalés pour nous permettre de reprendre son souffle dans les arcanes de la jouissance terrestre. Quoi qu'il en soit, la bienséance a toujours été de mise.

C'est le texte de nos vies, diffusé et transmis par la grammaire de notre langue, jaillissant d'une aubaine d'alignement de connexion, basé sur une architecture du langage dans un contexte participatif venant de la source-même de notre lieu de l'expérimentation. Cette approche du parler vrai enclenche quelque chose à l'interprétation du souffle, et ce malgré un témoignage peu appuyé, susurré du bout des lèvres pour rouvrir sans ruminer la vérité.

La promesse, le regard, la vision, excellence d'ingéniosité, telle est l'expression des plaisirs des choses simples. L'itinéraire des uns et des autres est assimilé à des marches adjacentes plus qu'à des pas à pas particuliers. La reconnaissance de notre voisin, n'est pas qu'il est notre voisin, mais c'est surtout qu'il est fait de chair et qu'il respire comme tous les êtres vivants. Voilà, un constat qui invite au dialogue, à comprendre notre mission quotidienne.

Appréhender le monde, le vivre et l'expérimenter (monde, terre, globe), c'est avoir un projet global, pédagogique ... une interprétation limpide « du champ de bataille » (conscience d'une géographie universelle, pas à la marge des notes succinctes et des annotations éphémères, mais qui invite à des territoires bien compris et une perception des enjeux et d'une stratégie tactique d'appréhension de l'espace concerné).

Les temps changent et pourtant tous les êtres vivants sont interconnectés, je dirais même que la relation que nous avons avec les objets est plus subtil, notamment par les liens que nous forçons avec les gestes et les comportements consentis dans notre cadre de vie. Toute cette fresque, ce patchwork que nous construisons, jour après jour, c'est le tissage de notre toile d'espérance : elle nous permet de rayonner dans les alentours de notre maisonnée.

L'inscription dans notre mémoire de la transmission de la mosaïque, cette œuvre, nous l'offrons à l'humanité.

La danse et la vibration de nos corps précisent l'autonomie, la circulation de l'information que nous acceptons afin d'échanger avec nos semblables. Le dégagement des valeurs qui s'en suivent au travers de la culture et des créations entamées contribue à étoffer la trame du vécu.

Une stratégie d'investissement mûrement pensée, équilibrée par les analogies des agissements (voire des comportements) et d'un contexte sociétal mû et fortement influencé par un commissariat numérique de défense qui identifie notre métabolisme. Tout cela entraîne une logistique de théâtre librement consentie, catégorisée et répertoriée comme utile à notre civilisation, comme si d'autres alternatives seraient superflues pour entériner les codes de bonnes conduites.

Aujourd'hui, certes, une innovation numérique performe dans nos mentalités, pour y suppléer. Le départ des embarcations du corps à corps est annoncé, mais, néanmoins, il ne faut pas faire « fi » de l'évolution de l'homme accompagné des données analogiques qui sous-tendent et corroborent la pertinence de l'identité des peuples premiers depuis la nuit des temps.

Le contrôle des flux et les logistiques qui seront mises en place apporteront les bifurcations nécessaires afin d'être libre et par conséquent de conserver notre libre arbitre.

Les valeurs distribuées par les « Hommes-Patrie », une sorte de défense (air, sol, énergie, espace, climat) affirment une discipline et l'aguerrissement du monde contemporain aux tâches nouvelles à exécuter.



La rencontre porte (allez vers les autres et soi) : elle restaure, rafistole, révèle la rivière qui est en nous. C'est la vocation de l'itinéraire « Le Chemin de l'Eau d'Heure », par un biais symbolique.



La rivière nous montre le chemin, une promenade de la source à l'embouchure nous permet de découvrir l'interdépendance des acteurs et actions mise en œuvre sur le bassin versant.

L'impermanence, l'instantanéité, la fragilité nous invite à prendre soin de la vie et de s'émerveiller de la beauté des éléments qui nous sont offerts.

De cette façon, les changements qui nous animent assurent le souffle humain réparateur de notre niche écologique, la terre.

Chercher la joie, le mouvement, l'inspiration, les ablutions, l'imposition des mains, dédier une écriture pour chercher sa voie, chercher l'eau, la rencontre de l'Eau de là, sans confusion de l'au-delà. Articuler les chemins des possibles, assigner à résidence les lettres en héritage pour ouvrir et défricher des mondes insoupçonnés.

Chercher l'Eau, c'est trouver la piste, faire le point, travailler dans la comparaison des échelles, c'est aimer et découvrir la bulle des savoirs, de simple sourcier, on maîtrise les outils des sensibilités Vivre, rendre vivant, faire le point, c'est l'histoire qui se raconte, ailleurs et chez nous, car elle est universelle.

Affréter le train de l'espoir, avoir confiance en l'éveil de la nature, de jardiner et d'arpenter le jardin imparfait où la rivière « Eau d'Heure » (eure, ure, ûr, déclinaison, étymologie) festoie dans la vallée.

Elle nous donne la raison de vivre, de protéger la naissance de l'enfant et d'accepter tous les travaux effectués par la tâche journalière, d'accomplir et exécuter l'œuvre artisanale de notre mission

Etre possible, un lieu qui parle, en chemin des lieux qui relient l'origine à une destination, escale d'une étape décisive. De la hauteur, descendre en profondeur, en un lieu ou un processus de déverminage sévi, ou une méthode d'apprentissage s'applique, ou une écriture avertie s'écrit une histoire et la beauté des paysages se décrit par une calligraphie de l'esthétique ... une lumière ... une saveur s'esquisse. Tout converge pour protéger, valoriser notre cadre de vie, se forger un caractère reflétant sa pugnacité, son tempérament, son esprit.

Un fil conducteur, un fil de l'eau alimentant un rythme entièrement rempli des saisons, attendant le temps de la poésie de l'avènement et de l'événement. Distribuant le pas à pas d'être livré vivant sans petit pas en arrière, auteur d'un levier nouveau qui nous met en route, exprime la parole de la rencontre, la fraîcheur d'une aquarelle, invite à la pente douce d'un sentier qui serpente le berceau du flot de nos résidences, une cadence dédiée au lit conjugal, une attitude à la limite de la résonance pour avoir les mains chaleureuses de la réception, de l'action.

Je vous rappelle :

L'ouverture « Ruralité Eau d'Heure » est certainement le début de nouveaux horizons, de nouvelles orientations invitant de prendre connaissance et de remarquer les potentialités holistiques d'un bassin versant fort fertile. Ce livret édité en 1998 appréhende le concept par une multitude de facettes. Il rejoint une analyse du dialogue Ville-Campagne en tenant compte des ressources naturelles et humaines, je vous le confie, lisez-le (voir rubrique publications de notre site internet : www.lechemindeleaudheure.be)



La délicatesse de l'apprentissage, la découverte pas à pas de la sève de la démocratie, de l'espérance. L'Homme est un pèlerin, mais spécifiquement un être de traversée, qui est toujours à la recherche d'un passage sur le côté.

L'essence de mon existence est une relation de résonance afin d'accorder les violons. L'ébauche de la musicalité est le sens du fond de la vallée, la traverse de nos mélancolies.

La consonance à la résonance, c'est accrocher dans les harmoniques, dans les analogies de l'expérimentation (l'acier dans les veines, etc) et le battement du cœur qui peut battre la chamade. L'enjeu n'est autre que l'existence de la démocratie en nos sociétés. La réponse en nos sociétés est la vertu.

La réponse à un appel d'ailleurs est la société liquide (voire ces mots).

La mise en perspective, la conceptualisation, le projet, la création, la terre, le dessin, la sculpture, les moyens, la chaleur humaine, le vivre ensemble, rêver, la posture de la connaissance... tout cela, c'est connaître et apprendre l'Homme.

L'Eau d'Heure nous dit, je l'ai compris : savoir entendre pas à pas, la synthèse d'un travail ancestral primordial : la lumière en musique !

L'appel de la forêt, de l'humus, des rites fondateurs, des battements, des vibrations, de l'harmonie, de se persuader, d'enclencher et d'avoir la boîte à outils, les leviers de l'expression de la vie.

Tout cela, les révélateurs de la souffrance existentielle procurent les intermédiaires d'aides : la beauté, l'art, la joie et la souffrance elle-même, pilier de la condition humaine.

Le Chemin de l'Eau d'Heure c'est la respiration des lieux concrétisée par la mise en œuvre d'un parcours didactique et touristique le long de la rivière Eau d'Heure. Ce bassin versant peut devenir un exemple, un bon élève pour donner les gestes pour préserver la richesse du liquide le plus précieux qui est l'Eau.

Plusieurs personnes se sentent porteurs de la réalisation de cette entreprise.

Nous sommes tous partenaires de cette initiative. Avec passion, nous échangeons sur les thèmes clés qui cernent la dynamique de l'énergie du bassin versant.

Nous parlons simplement de l'eau et de sa résilience, de la poésie, de l'artisan, des métiers, des paysans, de l'esthétique, du territoire, des traditions, des hommes, de la santé, du terroir, de l'art, des récits, du savoir-faire et du savoir être, d'un art de vivre, de l'écologie, du sacré, de l'authenticité, du respect, des paysages, des us et coutumes et du respect de la vie, des recommandations des Journées Wallonnes de l'Eau, d'être un lieu, d'être humain.



N'hésitez-pas à mettre votre pierre à l'édifice, contactez-moi. Merci de votre collaboration

L'avenir : définir le territoire « Sambre et Heure », apporter sa pierre à l'humanisme universel, Ubuntu.

Cordialement, Bonne vie

Michaux Philippe, Président

Asbl « Le Chemin d'un Village »

Email : asbl.lechemindunvillage@skynet.be